

Rencontre avec Philippe Madec

PAR LAURENCE MARTIN



Philippe Madec. © Pierre-Yves BRUNAUD / Pictoretank

Face à l'urgence climatique et ses corollaires – les crises environnementales, sociétales, économiques, et forcément politiques –, l'architecte et urbaniste Philippe Madec pense, alerte et agit sans relâche depuis quarante ans. Paru l'automne dernier, son dernier livre, *Mieux avec moins*, creuse le sillon du « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative » co-initié en 2018.

Dans la discussion, il peut laisser poindre des intonations de colère – contre la paresse et la peur de changer de certains « bâtisseurs de l'Anthropocène » malgré le bilan désastreux –, mais Philippe Madec prend un soin infini pour alerter sans désespérer et ne pas nourrir le flot des à quoibonnistes. *Mieux avec moins** se veut « le texte de résistance d'un citoyen du monde, qui, par ses métiers d'architecte, d'urbaniste, de ménager du territoire et d'enseignant, place les différents aspects du vivant au cœur de

la conception et de la matérialisation de l'établissement humain, à toutes les échelles ». Celui qui préfère la frugalité heureuse à la sobriété triste y détaille les « bonnes nouvelles » et des solutions concrètes. Une démonstration brillante, qu'on ne lâche pas jusqu'à la dernière page.

Dans *Mieux avec moins*, vous soulignez l'importance, dans votre parcours, de philosophes et d'architectes. Vous parlez aussi d'héritage familial.

Comment avez-vous rencontré l'architecture ?

Philippe Madec : Avant l'architecture, il y a la rencontre avec la nature – et la Bretagne. Je suis fils d'ostréiculteur et petit-fils de meunier-sourcier. Le rythme des marées, l'eau que pointe la baguette de sourcier et qui fait tourner la roue du moulin, ce battement de la nature nourrit ma famille et ma relation au monde. Ma première rencontre avec l'architecture, c'est l'architecture navale :



Multiprimé, le pôle culturel de Cornebarrieu (31) : un bâtiment bois et terre de niveau passif. © Pierre-Yves BRUNAUD / Picturetank.

adolescent, je dessinais des bateaux. Monté à Paris pour mes études, j'ai visé le centre du centre, l'atelier d'Henri Ciriani au Grand Palais... et à la fin de mes études, je suis déboussolé : pendant sept ans on vient de m'apprendre qu'il existe une architecture qui, bien que passionnante, nie la nature. Les années qui suivent, je cherche à réconcilier l'héritage familial et la découverte du monde moderne. Jusqu'à découvrir le régionalisme critique de Kenneth Frampton. Je le rencontre en 1983 et je comprends que l'on peut être moderne et attaché à la relation nature-culture. Alors, je peux fonder mon atelier. Trente ans plus tard, je suis allé le remercier – et j'ai fait en sorte qu'il soit nommé Docteur Honoris Causa de l'université de Bretagne occidentale.

Parmi de très nombreux prix, dont les plus prestigieux, vous avez reçu deux fois celui du projet citoyen, à plusieurs décennies d'écart. En quoi ces projets sont-ils emblématiques de votre démarche ?

P. M. : Faire avec les gens est un point essentiel. L'aventure de la mairie et

médiathèque de Plourin-Morlaix (1991-2005) a été menée en lien fort avec les Plourinois. Quant au pôle œnotouristique de Saint-Christol, Via Vino, il nous a démontré qu'aller vers les gens permet de produire une architecture radicalement différente.

C'est aussi le cas sur des projets plus vastes, comme celui de la cité Paul BONcour, que nous réalisons à Bordeaux. Plutôt que de gagner avec un projet tout fait, nous avons commencé par bivouaquer une semaine sur les lieux, puis avons rencontré les gens. Le



En cours, la transformation du lycée Jean Quarré en médiathèque et la construction d'une maison des réfugiés. En terre coulée et ossature bois, un projet d'écoconception exemplaire au cœur de Paris (19e arr.).
Maître d'ouvrage : Ville de Paris. Architecte mandataire : Atelier Philippe Madec, architecte associé : Nicolas Miessner.



L'Atelier Philippe Madec vient de remporter le concours pour la réalisation d'Ostréapolis à la Tour du Parc (56), un équipement touristique, culturel, patrimonial et économique pour la valorisation de la filière ostréicole, voulu comme une construction « éthique et durable » par la collectivité Golfe du Morbihan-Vannes agglomération.



À Bordeaux, la participation des riverains et des voisins a permis de modifier et enrichir le programme initial de transformation de l'ancienne cité ouvrière Paul Boncour.
Architecte : Atelier Philippe Madec.

programme a complètement changé de ce fait. Il ne devait comporter que du logement collectif aligné à la rue, on se retrouve avec de l'intermédiaire, de la maison, du collectif et une coopérative d'habitat ; techniquement, dans l'un des immeubles, on obtient du confort sans aucune ventilation mécanique, entre autres parce qu'on a mis des fenêtres dans toutes les pièces, salles de bain et wc compris. La participation citoyenne n'interdit pas l'innovation, c'est l'inverse.

À propos d'innovation, qu'entendez-vous par « right tech » ?

P. M. : L'opposition high tech/low tech traduit un binarisme alors que la réalité est faite d'une richesse infinie de mélanges. La right tech, c'est par exemple quand, sur un projet comme celui du pôle culturel Aria, à

Cornebarrieu, l'association du bois et de la terre permet non seulement d'obtenir un bâtiment en matériaux biosourcés, passif et ventilé naturellement, mais aussi de lancer une filière économique de production industrielle de BTC (briques de terre compressée).

En termes d'urbanisme, c'est par exemple l'écoquartier Noé, à Val-de-Reuil [*multiprimé en France et à l'étranger*], où la right tech a notamment consisté à faire avec la nature. Pas seulement au niveau de la biodiversité mais en travaillant avec les éléments. Le terrain était inondable, on a tout fait que pour l'eau puisse enrichir le lieu ; quant au bâti, la solarisation des 98 logements permet de se passer de chauffage même en hiver... Sur ce projet comme tous les autres, la question de la baie est essentielle. Notre politique c'est l'architecture du quotidien, l'architecture ordinaire,

du tout petit projet au grand projet public comme celui en cours de la médiathèque du 19^e arrondissement et la maison des réfugiés, à Paris. Ici, il y a une réhabilitation radicale du béton existant, que l'on ne casse pas, bien au contraire, et à laquelle on adjoint un bâtiment en bois et en terre coulée. Récemment, un maître d'ouvrage privé m'a proposé de concevoir un chai et un cuvier pour un grand cru du bordelais en demandant : « qu'est-ce que vous n'avez pas encore inventé que vous pourriez faire avec nous ? » Nous sommes en train de lui réaliser un projet sans un gramme de ciment portland et avec un puits climatique. Une grande dame, Florence Contenay [*créatrice de l'Institut français d'architecture*], m'a écrit un jour : « Vous innovez en projetant dans une situation contemporaine des solutions anciennes » ; c'est très juste !



Qu'est-ce qui vous donne le plus de raisons d'espérer ?

P. M. : Depuis trois ans, tous les étudiants qui entrent dans les écoles d'architecture et d'ingénieurs sont nés au XXI^e siècle. Ils sont capables de travailler dans le monde d'aujourd'hui en se disant que c'est leur monde. Cette génération me donne confiance. Il y a aussi la génération des « collectifs ». Leur façon de travailler ensemble est inédite, ils réinventent la relation à la maîtrise d'ouvrage, sont souvent à l'origine de la commande, ils réinventent même le chantier, dont ils deviennent souvent des acteurs. Cette réinvention de la pratique de l'architecture ne va pas tout résoudre mais elle change considérablement le rapport à l'œuvre. Nous sommes aujourd'hui près de 14 000 signataires du Manifeste ; plus d'une trentaine de groupes locaux partagent sur les pratiques, en France mais aussi en Belgique, à Taïwan ou au Maroc. La « frugalité », c'est la récolte, elle s'appuie sur l'abondance : celle des milieux, celle des solutions, celle des ressources et celle des savoir-faire... c'est joyeux.

* *Récemment parus* : Mieux avec moins. Architecture et frugalité pour la paix, Philippe Madec, éditions Terres urbaines, 2021. Commune frugale. La révolution du ménagement, sous la direction de Philippe Madec, Alain Bornarel, Dominique Gauzin-Müller, Actes Sud, 2022.

Stylbloc

Coffre demi-linteau pour étages

LE COFFRE INNOVANT QUI SAIT SE FAIRE DISCRET



NOUVEAUTÉ

- **Discret et personnalisable à l'intérieur**
 - Trappe de visite intérieure affleurante au doublage
 - Facilement personnalisable par le particulier
- **Accès sécurisé même dans les étages**
 - Accès de maintenance par l'intérieur du bâtiment
 - Sécurisation des équipes d'interventions
- **Invisible de l'extérieur**
 - Esthétisme extérieur compatible Thermobloc
 - Réserve maçonnerie béton et brique **bio'bric**

Découvrez tous les avantages du Stylbloc sur www.sppf.fr

SPPF
SOLUTIONS FERMETURES